

L'épisode de Notre-Dame-De-Lorette

Objektyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **60 (1915)**

Heft [1]: **La guerre européenne : avant-propos stratégiques**

PDF erstellt am: **02.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

l'a désiré, mais un succès quand même, motivant l'espoir, ils montrent un public allemand dont la confiance repose sur de fausses informations.

L'ÉPISODE DE NOTRE-DAME-DE-LORETTE

Cet engagement n'est qu'une péripétie d'une bataille infiniment longue qui, au mois de mai seulement, aboutira à la conquête par les Français de la colline de Notre-Dame-de-Lorette, au nord-ouest d'Arras. Cette péripétie s'est produite au moment où l'affaire de Vauquois touchait à sa fin.

Version française.

Version allemande.

4 mars.

15 heures. — Au nord d'Arras, près de Notre-Dame-de-Lorette, l'ennemi s'est emparé d'une tranchée avancée, récemment construite par nous, en contact immédiat des lignes allemandes.

Hier matin, sur la hauteur de Lorette, au nord-ouest d'Arras, nos troupes se sont emparées des positions ennemies sur une longueur de 1600 mètres. 8 officiers et 558 Français ont été faits prisonniers, 7 mitrailleuses et 6 canons de remparts capturés. L'après-midi des contre-attaques furent repoussées.

5 mars.

15 heures. — Nous avons repris la plus grande partie de la tranchée avancée que nous avons perdue avant-hier et fait 150 prisonniers.

Une contre-attaque dirigée par l'ennemi contre la hauteur que nous lui avons enlevée sur la hauteur de Lorette a été repoussée hier après midi.

6 mars.

7 heures. — Nos contre-attaques dans la région de Notre-Dame-de-Lorette ont été couronnées d'un plein succès. Dans la soirée de jeudi (4 mars), nous avons pris une compagnie de mitrailleuses. Dans la journée de vendredi nous avons riposté, refoulé les assaillants au-delà de leur point de départ, repris les éléments avancés restés depuis deux jours en leur possession, et fait de nombreux prisonniers.

Les tentatives des Français de pénétrer de nouveau dans la position que nous avons conquise ont échoué. Les attaques furent repoussées. 50 Français sont restés entre nos mains.

7 mars.

7 heures. — Nos contre-attaques ont continué à progresser. Les Allemands qui avaient engagé de gros effectifs ont subi là un échec sérieux.

15 heures. — Nous continuons à gagner du terrain au nord d'Arras, dans la région de Notre-Dame-de-Lorette, où nos contre-attaques ont enlevé plusieurs tranchées. Les pertes de l'ennemi sont importantes.

8 mars.

7 heures. — A Notre-Dame-de-Lorette les Allemands ont tenté une contre-attaque qui n'a pas pu déboucher. Ils en ont fait aussi ultérieurement trois autres qui ont également échoué.

Le 9 mars, ce sera au télégraphe français à garder le silence, tandis qu'une dépêche de Berlin dira que « nos troupes ont arraché aux Français deux nouvelles tranchées ». Cette information sera la dernière de source allemande relative à cette période des combats de Notre-Dame-de-Lorette. Les communiqués français du 10 mars y mettront le point final en constatant que l'on s'est battu toute la journée du 9 sans que les positions des adversaires se soient modifiées. Quand, le 15 mars, une nouvelle période s'ouvrira, l'initiative appartiendra aux armes françaises. Bornons-nous à remarquer que de nouveau les oppositions seront irréductibles ; les communiqués allemands en resteront à la surprise réussie du 3 mars, élargie le 8, sans avouer le moindre des progrès que les Français s'attribueront et qu'ils confirmeront dans plusieurs dépêches successives. Même au mois de mai, quand l'enlèvement des ouvrages dits de la Blanche voie achèvera la conquête française du massif de Lorette, les communiqués de Berlin n'en voudront pas convenir, et persisteront à déclarer

les attaques ennemies repoussées avec de grandes pertes pour elles.

Cette persistance dans la négation de faits aujourd'hui suffisamment connus rétroagit sur l'impression que produisent les télégrammes ci-dessus. A défaut de cet indice postérieur, il faut constater que les textes, à eux seuls, rendent très difficile un jugement. La version allemande est celle d'une attaque réussie d'emblée, d'un succès définitif ; la version française admet l'attaque réussie mais suivie d'une contre-attaque qui a rétabli les lignes antérieures voire avec bénéfice. Au point de vue tactique, les deux versions sont vraisemblables. Une seule circonstance éveille les suspicions, parce qu'elle rappelle trop d'exemples antérieurs défavorables aux Allemands : l'arrêt subit des informations du jour où l'adversaire se proclame vainqueur en termes catégoriques. On avouera que les blancs qui, tout à coup, se produisent et se prolongent pendant tout le temps où le récit français développe, quotidiennement, une reprise d'offensive dont les termes n'ont pas l'air d'être inventés, impressionnent péniblement. On ne voit pas, d'ailleurs, pourquoi ce récit serait imaginé, puisque, dès le début, l'échec a été avoué. Dans tous les cas, ceci doit être retenu pour établir nos conclusions : en présence d'un succès ennemi, les communiqués français ne s'obstinent pas à nier, comme ont fait, lors des épisodes précédents, les communiqués de Berlin.

L'ÉPISODE DE BADONVILLER

Cet incident est resté, jusqu'à présent, une énigme.

Le 28 février, le télégramme officiel allemand fit savoir que la veille, après de violents combats à la lisière orientale des Vosges, les Français avaient été